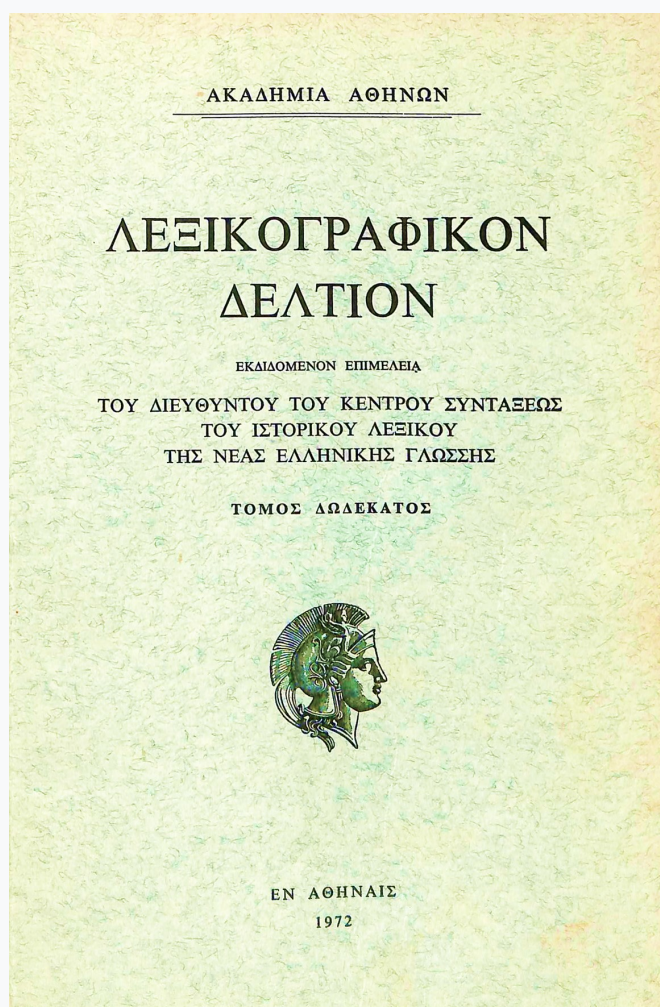


## Λεξικογραφικόν Δελτίον

Τόμ. 12 (1972)

Λεξικογραφικόν Δελτίον



**Le grec moderne, les dialectes néo-helléniques et le Dictionnaire Historique de la langue grecque de l'Académie d'Athènes**

*Dikaïos Vayakakos*

doi: [10.12681/ld.40824](https://doi.org/10.12681/ld.40824)

ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΑΘΗΝΩΝ

---

# ΛΕΞΙΚΟΓΡΑΦΙΚΟΝ ΔΕΛΤΙΟΝ

ΕΚΔΙΔΟΜΕΝΟΝ ΕΠΙΜΕΛΕΙΑ

ΤΟΥ ΔΙΕΥΘΥΝΤΟΥ ΤΟΥ ΚΕΝΤΡΟΥ ΣΥΝΤΑΞΕΩΣ  
ΤΟΥ ΙΣΤΟΡΙΚΟΥ ΛΕΞΙΚΟΥ  
ΤΗΣ ΝΕΑΣ ΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΓΛΩΣΣΗΣ

ΤΟΜΟΣ ΔΩΔΕΚΑΤΟΣ



ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ

1972

ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΑΘΗΝΩΝ  
ΚΕΝΤΡΟΝ ΣΥΝΤΑΞΕΩΣ ΤΟΥ ΙΣΤΟΡΙΚΟΥ ΛΕΞΙΚΟΥ  
ΤΗΣ ΝΕΑΣ ΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΤΗΣ ΤΕ ΚΟΙΝΩΣ ΟΜΙΛΟΥΜΕΝΗΣ  
ΚΑΙ ΤΩΝ ΙΔΙΩΜΑΤΩΝ  
Ὅδὸς Ἀναγνωστοπούλου 14 — Ἀθῆναι ( 136 ) — Τηλ. : 620-024

---

Διευθυντής : ΔΙΚΑΙΟΣ Β. ΒΑΓΙΑΚΑΚΟΣ

ACADÉMIE D'ATHÈNES  
CENTRE DE RÉDACTION DU DICTIONNAIRE HISTORIQUE  
DU GREC MODERNE (LANGUE COMMUNE  
ET DIALECTES)  
14, rue Anagnostopoulou — Athènes ( 136 ) — Tél. : 620-024

---

Directeur : ΔΙΚΕΟΣ Β. ΒΑΓΙΑΚΑΚΟΣ

## ΠΙΝΑΞ ΤΩΝ ΠΕΡΙΕΧΟΜΕΝΩΝ

Σελίδες

|                                                                                                                                                                         |         |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------|
| <i>Δικ. Β. Βαγιακάκου</i> : Γλωσσική συγγένεια Κρήτης καὶ Μάνης<br>[ <i>Dik. B. Vayacacos</i> , Parenté linguistique entre la Crète<br>et le Magne].....                | 3- 42   |
| <i>Νικ. Γ. Κοντοσοπούλου</i> : Προβλήματα τοῦ ἑλληνικοῦ γλωσσικοῦ<br>᾿Ατλαντος [ <i>Nicolas G. Contossopoulos</i> , Problèmes de<br>l'Atlas linguistique de Grèce]..... | 43- 49  |
| <i>Nicolas J. Kontosopulos</i> : Los dialectos en la Grecia con-<br>temporánea.....                                                                                     | 51- 58  |
| <i>Titos P. Jochalas</i> : Gli studi albanologici in Grecia.....                                                                                                        | 59- 67  |
| <i>Titos P. Jochalas</i> : Griechische Orts-und Familiennamen des<br>italoalbanischen Gemeinden Siziliens.....                                                          | 69- 80  |
| <i>Dikéos V. Vayacacos</i> : Le grec moderne, les dialectes néo-<br>helléniques et le Dictionnaire Historique de la langue<br>grecque de l'Académie d'Athènes.....      | 81-102  |
| BIBLIOGRAPHIE DE LINGUISTIQUE GRECQUE.....                                                                                                                              | 102-245 |
| Liste des auteurs.....                                                                                                                                                  | 247-256 |
| Περιεχόμενα τῶν τόμων 1-11 τοῦ «Λεξικογραφικοῦ Δελτίου»<br>[Sommaire des vol. 1-11 du «Bulletin Lexicographique»]                                                       | 257-260 |

LE GREC MODERNE, LES DIALECTES NÉO-HELLÉNIQUES  
ET LE  
DICTIONNAIRE HISTORIQUE DE LA LANGUE GRECQUE  
DE L'ACADÉMIE D'ATHÈNES<sup>1</sup>

*Avec une Bibliographie de 2630 titres*

par DIKÉOS V. VAYACACOS

L'arrivée des Hellènes par vagues successives (Achéens, Ioniens, Doriens), leur établissement sur un espace géographique discontinu et l'absence d'une unité politique des territoires conquis ont eu pour conséquence la division de la langue grecque en trois principaux groupes de dialectes, le dialecte éolien, le dialecte ionien-attique et le dialecte dorien, qui nous sont transmis par des documents écrits.

Plus tard, à l'époque d'Alexandre le Grand s'est formée une langue pan-hellénique, dite *koïné* (*Koinḗ*) ayant pour base le dialecte attique (ionien-attique); la *koïné* a supplanté presque tous les autres dialectes à l'exception du dialecte de Tsakonie (Arcadie du sud-est). Mais l'*atticisme*, c'est-à-dire la tendance à imiter les écrivains attiques de l'époque classique, et l'écart entre la langue écrite et la langue parlée ont freiné l'évolution et la prédominance de la langue commune. C'est ce qui explique l'absence d'unité de la langue et l'apparition de la diglossie.

Même après l'apparition de l'*atticisme* subsistent des éléments dialectaux, conservés par la langue commune, que nous retrouvons aujourd'hui dans les divers parlers néo-helléniques. Ces éléments ont constitué les premiers noyaux dialectaux, les premiers germes des dialectes nouveaux à partir desquels la langue parlée a commencé à se différencier de nouveau.

Pendant la période byzantine des facteurs divers ont favorisé l'épanouissement des dialectes, à savoir l'immensité de l'empire byzantin, son relief montagneux, la difficulté des communications, l'absence de cohésion entre les diverses régions, l'insuffisance de l'instruction publique, etc.

Les savants ne sont pas d'accord sur l'époque de l'apparition des dialectes néo-helléniques. Il semble pourtant que l'on doive situer leurs origines

---

1. Conférence donnée à Malaga (Espagne) le 19 août 1971 dans le cadre du cours de géographie linguistique du prof. Manuel Alvar (VI curso superior de Filología española).

aux premières années de l'Hellénisme médiéval. Ces dialectes ont pris leur forme définitive au cours du 13<sup>e</sup> siècle au moment où commence le démembrement de l'empire et cesse l'influence de la capitale. Au 14<sup>e</sup> siècle le dialecte chypriote se trouve complètement développé dans les textes des « Assises ».

Déjà à l'époque byzantine on commence à mentionner la langue parlée que les écrivains appellent *langue commune, usage commun, des noms barbares et corrompus, langue habituelle, langue vulgaire et grossière*. C'est de cette époque que date le premier effort pour étudier le matériel du grec vulgaire. Parmi les précurseurs nous citons l'érudit *Eustache*, évêque de Salonique au 12<sup>e</sup> siècle, qui a inséré dans ses commentaires sur Homère des remarques concernant la langue vulgaire de son époque.

A. Coraïs (1748-1833) a poursuivi avec intérêt l'effort d'Eustache ainsi qu'il l'indique lui-même : « *La comparaison de la langue grecque ancienne et de la langue parlée de nos jours que j'ai effectuée n'est sans doute pas une grande œuvre mais elle est d'une très grande utilité. J'ai suivi l'exemple du commentateur d'Homère, Eustache de Salonique, et je le recommande à tous les linguistes de la nation, qui ont la sagesse et le zèle d'Eustache* ».

C'est Coraïs qui le premier a dit que « *pour que le matériel linguistique soit réuni, il est nécessaire que des jeunes gens lettrés parcourent la Grèce pour réunir avec une très grande exactitude non seulement les mots qui manquent dans les dictionnaires habituels, mais aussi les expressions de la langue et les proverbes en usage chez le peuple* ». C'est Coraïs qui le premier a constaté la relation étroite existant entre le grec ancien et le grec moderne et montré qu'on peut expliquer par le grec moderne plusieurs mots du grec ancien imparfaitement ou inexactement conservés. Le contraire aussi est absolument vrai : « *Celui qui essaye d'étudier le grec moderne sans bien connaître le grec ancien, se trompe ou bien il trompe les autres* », nous dit le même savant.

La langue byzantine ne peut être isolée du grec ancien et du grec moderne. Seules les deux traditions, écrite et orale, se complètent l'une l'autre.

Ainsi Coraïs par ses œuvres « *Ἀτακτα* » et « *Προλεγόμενα εἰς ἐκδόσεις διαφόρων κειμένων καὶ σχόλια* » s'est montré comme le fondateur de la recherche historique de la langue grecque de l'époque d'Homère jusqu'à nos jours.

Après Coraïs un autre savant, D. Mavrophrydès (1866), a voulu démontrer l'unité de la langue grecque depuis l'antiquité jusqu'à nos jours et rédigea l'« *Essai sur l'histoire de la langue grecque* » (Δοκίμιον τῆς Ἱστορίας τῆς Ἑλληνικῆς Γλώσσης).

Peu avant Mavrophrydès, dès 1856, était suscité un vif intérêt pour l'étude des parlers qui s'est traduit par la collecte de mots et la publication de glossaires locaux dans les revues littéraires de l'époque (Παρδώρα etc.). Le Ministre de l'Instruction Publique aida ce mouvement en adressant des circulaires aux professeurs et aux savants de la nation. Le matériel recueilli,

le résultat des travaux linguistiques, ainsi que les recueils folkloriques étaient publiés dans les revues de l'époque (*Ἐφημερὶς τῶν Φιλομαθῶν*, *Φιλίστωρ*, *Ἀνάλεκτα Παρνασσού*, *Περιοδικὸν τοῦ Φιλολογικοῦ Συλλόγου Κωνσταντινουπόλεως*). Le désir des savants grecs de renverser la théorie de Fallmerayer les poussait vivement à l'étude de la langue et de la vie de l'Hellénisme moderne.

Peu après, en 1890, fut fondé le « *Σύλλογος Κοραῖς* » ayant pour but la collecte du trésor linguistique du grec moderne. En 1902 le « *Sylloge Coraïs* » changea de nom et devint la « *Ἡ ἐν Ἀθήναις Γλωσσικὴ Ἑταιρεία* » (*Société Linguistique d'Athènes*). Le but de cette Société est d'organiser chaque année un concours linguistique pour la collecte de matériel dialectal et de récompenser les meilleures collections. Elle a réuni de cette manière jusqu'à ce jour environ 500 collections provenant de tous les coins du monde grecophone et constituant un stock de plusieurs milliers de pages; ce fonds a été offert au Centre de Rédaction du Dictionnaire Historique de l'Académie d'Athènes. L'œuvre de la Société se poursuit. D'autres glossaires régionaux grecs ont également vu le jour comme p. ex. celui de Chypre par *A. Sakellariou*, de Thera par *Petalas*, de Tsakonie par *Oikonomou* et *Deffner*, de Chio par *Paspatis*, de l'Épire par *Aravantinos*, de Velvendos par *Boudonas*, etc.

Jusqu'en 1880 seul le grec ancien suscitait l'intérêt des linguistes. L'étude du grec moderne et de ses dialectes en liaison avec l'ensemble de la langue grecque de l'époque d'Homère jusqu'à nos jours s'est concrétisée dans les travaux de *Georges Hatzidakis* (1848-1941). Celui-ci publia en 1892 son étude « *Einleitung in die neugriechischen Grammatik* ». Par cette œuvre il jeta les bases de l'étude du grec médiéval et du grec moderne et fut ainsi le fondateur de la science linguistique en Grèce. Les importantes études de G. Hatzidakis concernant l'évolution de la langue grecque jusqu'à sa forme actuelle, ainsi que ses dialectes et ses patois ont prouvé que le grec moderne provient de la langue commune d'Attique. En d'autres termes, c'est Hatzidakis qui a prouvé que *notre langue est une et indivisible depuis Homère jusqu'à nos jours et que comme telle elle doit être étudiée*.

G. Hatzidakis a remarqué que le grec, à cause de sa persistance ininterrompue et de la pluralité de ses formes, apporte des renseignements uniques pour l'étude de l'histoire et de l'évolution des langues indo-européennes.

Les œuvres de Hatzidakis<sup>1</sup> ont servi de base à l'étude du grec moderne et de ses dialectes et depuis lors de nombreuses études ont été et continuent à être publiées à ce sujet.

1. Une liste des œuvres de G. Hatzidakis a été publiée par *Angélique Malikouti* à la fin de son article *Γεώργιος Χατζιδάκις* in *Ἐπιστημονικὴ Ἑπετηρὶς τῆς Φιλοσοφικῆς Σχολῆς τοῦ Πανεπιστημίου Ἀθηνῶν*, vol. 6 (1955-56) pp. 9-73. [649 études et articles publiés entre 1881 et 1938].

Parallèlement avait commencé à se manifester l'intérêt des étrangers pour l'étude du grec moderne et de ses dialectes. La prophétie de Coraïs s'est réalisée : « *Souviens-toi, disait-il, quand je serai mort, que j'ai créé parmi les critiques de l'Europe une nouvelle mode, celle d'étudier également notre langue commune et ce qui est le plus tyrannique, de l'apprendre* ».

Déjà *E. Legrand* avait commencé à faire des remarques linguistiques dans ses éditions de textes, *Mullach* éditait une grammaire, *Baudouin* étudiait le dialecte de Chypre, *Kretschmer* celui de Lesbos, *Dawkins* les dialectes de l'Asie Mineure, *Dieterich* les parlers du Dodécanèse, *Thumb* le parler d'Égine, *Pernot* les dialectes de Tsakonie et de Chios, *Foy* étudiait la phonétique du grec vulgaire, etc.

Les parlers néo-grecs sont divisés par *G. Hatzidakis* en deux groupes : les parlers du Nord (Grèce du Nord et les îles adjacentes) et les parlers du Sud. Le groupe des parlers du Nord est caractérisé par le passage de *e* (ε, αι) inaccentué à *i* et de *o* (ο, ω) inaccentué à *ou* (ου), ainsi que par la chute des *i* (ι, η, υ, οι, ει, υι) et *ou* inaccentués, p. ex. : παιδὶ (enfant) > *πιδί*, ποδάρι (pied) > *πονδάρι*, *μουλάρι* (mulet) > *μ'λάρι*, etc. Les parlers de la Grèce méridionale ne présentent aucune des altérations vocaliques ci-dessus.

La différence entre les parlers du Nord et ceux du Sud ne réside pas seulement dans la prononciation de certaines voyelles, elle s'étend à tout le système phonétique.

Les parlers septentrionaux se subdivisent en deux sous-groupes : les septentrionaux proprement dits, qui présentent les traitements vocaliques déjà exposés, et les semi-septentrionaux qui se caractérisent ou bien par la seule chute des *i* et *ou* inaccentués ou bien par le seul passage des *e* et *o* inaccentués à *i* et *ou* respectivement.

Nous sommes mal informés sur l'époque et l'origine de la formation des parlers du Nord, en l'absence de documents suffisants. Nous ne savons pas non plus si l'altération des voyelles a précédé leur chute. Les linguistes ne sont pas d'accord sur ce point. Ainsi *Dieterich* fixa la date de l'apparition du vocalisme septentrional au 2<sup>e</sup> siècle avant J.-C., *Anagnostopoulos* la plaça avant le 10<sup>e</sup> siècle après J.-C., *Koukoulès* la fixa au 11<sup>e</sup>, *Andriotis* au 12<sup>e</sup> et *Kretschmer* aux 14<sup>e</sup>-15<sup>e</sup>. Les éléments conservés par la traduction du Pentateuque, ainsi que ceux qui se trouvent dans les Dialogues gréco-russes du 15<sup>e</sup> siècle nous permettent de penser que le changement vocalique avait pris naissance avant le 15<sup>e</sup> siècle. Certains linguistes ont remarqué que ces changements phonétiques ont suivi la prononciation fermée des voyelles *e* et *o* longues telle qu'elle se rencontre dans l'ancien dialecte de Thessalie, d'autres (*Meyer*, *Thumb*) y voient l'influence de la langue des anciens Thraces. *G. Hatzidakis* a remarqué que ces changements se sont produits indépendamment dans la langue médiévale et qu'ils

ont pour cause la prononciation fermée qui prédomine en Grèce du Nord. Le problème n'a pas encore été éclairci.

Outre la division en parlers du Nord et en parlers du Sud il existe aussi une division des parlers néo-grecs suivant leur répartition géographique : 1) Le dialecte pontique (du Pont en Asie Mineure), 2) les parlers de Cappadoce, 3) les parlers de Livissi et de Makri, villages de la côte micrasiatique du sud-ouest, 4) les parlers grecs de l'Italie méridionale, 5) le dialecte de Tsakonie, 6) le dialecte du Dodécanèse, 7) le dialecte chypriote, 8) le dialecte crétois, 9) les parlers des Cyclades, 10) le dialecte du Magne, 11) les parlers de Mégare, de Kymi, d'Égine et du vieil-Athènes et 12) le parler du Péloponèse (excepté les régions du Magne et de la Tsakonie). Les limites géographiques exactes de ces dialectes, ainsi que leurs caractéristiques propres seront déterminées par l'Atlas Linguistique de la Grèce pour la rédaction duquel travaillent déjà les chercheurs du Centre de rédaction du Dictionnaire Historique de l'Académie d'Athènes.

Mais quelle est l'importance de l'étude des dialectes et des parlers néo-grecs pour l'étude de l'histoire de la langue grecque dans son ensemble diachronique ?

On sait que parmi les éléments fondamentaux d'une nation sont sa langue et sa religion. La langue n'est pas seulement soumise à des lois phonétiques ; elle est surtout le produit de la tradition. Nous pouvons dire avec Grimm : « *unsere Sprache ist auch unsere Geschichte* » (notre langue est aussi notre histoire). Dans la forme écrite actuelle du grec subsiste l'héritage de l'atticisme et dans la forme parlée on trouve des éléments dialectaux de l'antiquité, des éléments de la koïnè et des apports de la période byzantine arrivés jusqu'à nos jours. Par conséquent les documents écrits et la langue parlée d'aujourd'hui sont des sources pour l'étude de l'histoire de la langue grecque. La langue qui se transmet d'une génération à l'autre évolue sans cesse et du fait de cette évolution elle n'admet pas de divisions chronologiques strictes et arbitraires dans son histoire.

La variété des dialectes apparaît dès l'antiquité parce que chaque région avait son propre dialecte et que la langue grecque n'est pas née dans une ville ou une petite région, comme c'est le cas du latin, langue du Latium. C'est pourquoi les formes savantes de la langue d'aujourd'hui remontent à l'antiquité la plus reculée et d'autre part des éléments linguistiques très anciens se trouvent dans le patois actuel de villages fort éloignés.

Des mots anciens que l'on croyait disparus subsistent dans les parlers ruraux. Ce fait montre que l'histoire des mots ne finit pas avec l'antiquité, mais qu'elle continue après que ceux-ci ont cessé d'être en usage dans le langage écrit : p. ex. : *μάσταξ* — la sauterelle —, mot que l'on trouve chez Homère et Nicandre, s'emploie aujourd'hui dans le Magne sous la forme

*μάστακας* ; *δελφακίνη* — le cochon —, mot que l'on trouve chez Épicharmos, subsiste à Naxos sous la forme *δερφακίνη*, etc.

La langue reflète toutes les époques qu'elle a traversées. Les premières formes néo-grecques s'observent déjà dans la langue des papyrus et des inscriptions de l'époque postérieure, ainsi que dans la langue de l'ancien et du nouveau Testament. En lisant les papyrus des premiers siècles av. J.-C. et surtout la correspondance privée de cette époque nous avons l'impression de lire des lettres de notre époque écrites par des écoliers de nos villages d'aujourd'hui. La moitié des 5.000 mots du nouveau Testament demeure en usage jusqu'à nos jours, le reste étant compris par les gens cultivés sauf 400 mots connus des seuls spécialistes ; ce sont des mots étrangers ou bien des mots grecs recherchés et utilisés par les Apôtres les plus érudits (Paul, Pierre, Luc, Jacques).

Or, il est prouvé que la langue grecque moderne avec ses dialectes ressemble au grec ancien et surtout au grec postérieur plus qu'aucune autre langue moderne à sa forme originelle. C'est pourquoi les étapes successives de la langue grecque sont toutes différentes de celles des autres langues et pour cette raison il est indispensable d'étudier le grec de façon différente de celle dont on étudie les autres idiomes. Le grec ancien, postérieur, byzantin et moderne constitue diverses phases de la même langue et l'on ne peut pas les examiner séparément parce que l'une éclaire l'autre.

L'étude du grec moderne et de ses dialectes permet d'éclairer de façon plus complète les époques antérieures dont nous n'avons qu'une connaissance imparfaite faute de documents. Ainsi, un grand nombre de mots anciens, de formes, de voix et de significations subsiste dans divers parlers. Et comme les parlers n'évoluent pas tous dans le même temps, mais l'un est plus conservateur pour certains éléments de la langue et l'autre pour d'autres, nous pouvons parfois par un examen d'ensemble trouver quelle était la première forme du mot au cours des siècles passés.

Ainsi les parlers les plus conservateurs jouent le rôle de vieillards appelés comme témoins, d'une certaine façon, à l'enquête menée par les linguistes et à dire tous les éléments qu'ils conservent des temps anciens ; autrement dit, ces parlers peuvent être considérés comme les documents les plus anciens qui conservent fidèlement une phase de la langue.

Le trésor des mots anciens, ainsi que d'autres éléments linguistiques d'une prononciation archaïque que l'on retrouve dans les dialectes d'aujourd'hui montrent le conservatisme de la langue grecque et confirment ce que Hatzidakis a démontré, c'est-à-dire l'unité du grec depuis Homère jusqu'à nos jours. Or les phénomènes du grec ancien sont éclairés par le grec moderne et ceux du grec moderne ne sauraient être expliqués qu'après avoir été examinés en commun avec les phénomènes correspondants du grec ancien.

Il en résulte donc que le même peuple vivait toujours, sans interruption

sur le même lieu et parlait toujours la même langue et que, malgré les invasions étrangères, ce peuple a maintenu au cours des siècles la pureté de son langage et son unité ethnologique.

C'est pourquoi les dialectes néo-helléniques sont des éléments essentiels de la langue grecque et ne peuvent en être dissociés. Pour la même raison on ne peut pas imposer des limites au Dictionnaire du grec ancien qui le distingueraient substantiellement du Dictionnaire de la langue postérieure, byzantine ou moderne, parce que tous les éléments du grec ancien non trouvés dans les écrits des temps classiques ont été en partie conservés par la tradition orale et plusieurs phénomènes de la langue postérieure et moderne ne peuvent pas être compris si on ne les rattache pas au grec ancien.

Aujourd'hui et malgré la grande diffusion de la langue commune contemporaine un grand nombre de mots anciens très caractéristiques persistent dans nos patois, ainsi que des phénomènes linguistiques d'ordre général (phénomènes phonétiques, morphologiques et syntaxiques), dont je citerai quelques exemples :

1) Dans le dialecte du Pont (Asie Mineure) nous avons une survivance du dialecte ionien parce qu'il conserve la prononciation de  $\eta$  (ita) en  $\varepsilon$  (è) (p. ex.  $\acute{\epsilon}\gamma\kappa\alpha$  de  $\acute{\eta}\gamma\epsilon\gamma\kappa\omicron\nu$ , j'ai porté ;  $\acute{\epsilon}\kappa\omicron\nu\sigma\alpha$  de  $\acute{\eta}\kappa\omicron\nu\sigma\alpha$ , j'ai entendu) et la particule négative  $\acute{\nu}\acute{\iota}$ , de l'ionien ancien  $\omicron\nu\kappa\iota=\omicron\nu\chi\acute{\iota}$ , ne... pas (en gr. moderne commun  $\delta\acute{\epsilon}\nu$ ). Il conserve aussi le pronom possessif  $\tau' \acute{\epsilon}\mu\omicron\nu$  (le mien),  $\tau\acute{\alpha} \acute{\nu}\mu\acute{\alpha}$  (les miens —  $\tau\acute{\alpha} \acute{\epsilon}\mu\acute{\alpha}$ ),  $\acute{\epsilon}\mu\acute{\epsilon}\tau\epsilon\tau\epsilon\alpha$  ( $\acute{\eta}\mu\acute{\epsilon}\tau\epsilon\tau\epsilon\alpha$  — les nôtres), dont l'usage était déjà limité dans le Nouveau Testament. De même sont conservés l'usage de l'infinitif et quelques éléments de la troisième déclinaison des noms.

2) Dans le dialecte de Chypre, du Dodécanèse et les parlers grecs de l'Italie du Sud se conserve la prononciation des consonnes géminées :  $\acute{\alpha}\lambda\text{-}\lambda\omicron\varsigma$  (un autre),  $\theta\acute{\alpha}\lambda\alpha\sigma\text{-}\sigma\alpha$  (la mer).

3) Dans le dialecte du Magne et dans les parlers de Kymi, de Mégare et dans celui du vieil-Athènes le  $v$  se prononce non comme  $i$  mais comme  $i\omicron u$  ( $i\omicron\nu$ ) :  $\acute{\alpha}\chi\nu\tau\alpha$  (les pailles) —  $\acute{\alpha}\chi i\omicron\nu\tau\alpha$  ; de même le  $\omicron i$  :  $\chi\omicron i\tau\omicron\varsigma$  (le cochon) —  $\chi i\omicron\upsilon\tau\omicron\varsigma$ .

4) Dans le dialecte du Magne et de la Tsakonie s'est conservée la prononciation de l'ancien digamma  $\varphi$ , comme :  $B\omicron i\tau\nu\lambda\omicron\nu < F\omicron i\tau\nu\lambda\omicron\nu$  (Voitylon, nom de village du Magne au sud du Péloponnèse),  $d\alpha\beta\epsilon\lambda\acute{\epsilon} < d\alpha F\epsilon\lambda\acute{\omicron}\varsigma$  (=  $d\alpha\nu\lambda\acute{\omicron}\varsigma$ ),  $\beta\alpha\nu\acute{\nu}\epsilon < F\alpha\omicron\nu\acute{\omicron}\varsigma$  et son diminutif  $\beta\alpha\nu\nu\iota\omicron\upsilon\lambda\lambda\iota$  (=  $\acute{\alpha}\rho\nu\acute{\iota}\omicron\nu$ ).

5) Dans les dialectes de Chypre et du Dodécanèse se conserve la prononciation du  $\nu$  (n) final :  $\pi\alpha i\delta i\nu$  (enfant).

6) Dans les dialectes du Pont, du Magne et de l'Italie du Sud se conserve la forme du passé actif à l'impératif  $-\omicron\nu$  (-on) :  $\acute{\alpha}\kappa\omicron\nu\sigma\omicron(\nu)$  (écoute).

7) Dans les dialectes du Magne, de la Crète, de Chypre, de Rhodes et de l'Italie du Sud nous avons la terminaison  $-\omicron\nu\sigma\iota$  à la 3<sup>e</sup> personne du pluriel du présent actif et du futur :  $\gamma\rho\acute{\alpha}\phi\omicron\nu\sigma\iota$  (ils écrivent) —  $\gamma\rho\acute{\alpha}\phi\omicron\nu\sigma\iota$  (ils écriront)

bien que dès le 5<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. la langue connaisse dans ce cas-là la terminaison *-ovv*.

8) Dans les dialectes du Magne, de la Crète, du Pont et de Zante il n'y a pas de synizèse dans les mots en *-éa*, *-ia* : *ἐλαία* (l'olivier), *παιδία* (les enfants).

9) Dans les dialectes du Magne, de Tsakonie et de l'Italie du Sud se conserve l'ancienne prosodie, c'est-à-dire la distinction entre voyelles longues et voyelles brèves, le *ω* étant prononcé comme *ov* (ou) et le *ο* conservant la prononciation *ο* : *δῶρον* < *δίρω* (je donne).

La grande importance donnée aux éléments dialectaux par G. Hatzidakis, l'abondance du matériel linguistique fourni par les dialectes néo-helléniques et en parallèle la publication de plusieurs études par Hatzidakis et d'autres savants ont amené l'édition du *Dictionnaire Historique du grec moderne et des parlers néo-grecs*. Il a été décidé que ce Dictionnaire serait édité comme la première partie du *Dictionnaire général de la langue grecque*. En effet comme à l'époque d'Alexandre et par la suite la koinè hellénistique était formée à partir du dialecte attique et s'est répandue dans tout le monde grec éliminant petit à petit presque tous les anciens dialectes, de même aujourd'hui une nouvelle langue commune est en train de se constituer. Celle-ci partant des écoles, de la presse, de la radio, de l'armée et de l'église se répand au jour le jour dans les villages faisant tomber peu à peu dans l'oubli le grand trésor linguistique conservé depuis des siècles dans les parlers locaux.

Le Dictionnaire historique de l'Académie d'Athènes a pour but de sauvegarder et d'étudier ce trésor, afin qu'il serve à la rédaction du grand Dictionnaire de la langue grecque depuis Homère jusqu'à nos jours. Dans cette œuvre monumentale sera présentée la richesse lexicale, les divers phénomènes phonétiques et l'évolution sémantique du grec dans son unité ininterrompue qui confirmera l'unité ethnologique du peuple grec qui a parlé et parle cette langue.

Or, c'est un grand principe que celui de Coraïs : « *la première grande œuvre d'un peuple c'est la publication du dictionnaire de sa langue* ». Si l'on qualifie d'« *historique* » le Dictionnaire du grec moderne de notre Académie c'est parce qu'y sont examinées les transformations successives des mots, leur évolution sémantique à travers les siècles, ainsi que leur mort, en un mot, leur histoire puisque chaque mot a son histoire du fait que la langue suit la vie et les péripéties historiques du peuple qui la parle.

Le Centre du Dictionnaire historique examine la longue évolution des mots, que ceux-ci aient été écrits pendant le moyen âge ou non; il suffit qu'ils aient été conservés depuis les temps anciens et soient encore en usage aujourd'hui. On a fixé comme *terminus post quem* de la langue contemporaine vivante l'année 1800.

En 1908 a été institué par Ordonnance Royale du 4 Novembre un Co-

mité pour la rédaction et l'édition du Dictionnaire historique de la langue grecque, qui s'est mis à l'œuvre. L'âme de cette entreprise était G. Hatzidakis, le fondateur de la science linguistique en Grèce. Une Ordonnance Royale du 7 avril 1914 a prescrit la rédaction du dictionnaire historique de la langue grecque de l'antiquité jusqu'à nos jours avec comme première étape le dictionnaire actuellement en cours d'édition. Depuis cette date se poursuivent la collecte et l'étude du matériel linguistique. Le matériel réuni s'élève à 4.000.000 fiches provenant du dépouillement de 1.200 manuscrits et d'un grand nombre d'études linguistiques dont la liste figure au début de chaque volume du Dictionnaire.

Quant à la méthode de travail on applique le principe selon lequel chaque mot est présenté sous sa forme commune (lemma, λῆμμα) suivie de ses variantes dialectales.

Chaque article est divisé en trois parties.

1) *La morphologie* (τὸ τυπολογικόν), dans laquelle sont présentées les formes dialectales du lemma et désigné le lieu de provenance de chacune d'elles.

2) *L'étymologie* (τὸ ἐτυμολογικόν), où est indiquée la provenance du mot : si celui-ci est d'origine ancienne, postérieure, byzantine, moderne ou étrangère. La bibliographie concernant cette étymologie y est donnée le cas échéant.

3) *La sémantique* (τὸ σημασιολογικόν), où sont citées, suivies d'exemples dialectaux en prose ou en vers, les différentes significations du mot et le lieu où elles sont en usage. Ainsi nous avons l'image complète, l'histoire et, pour ainsi dire, la personnalité de chaque mot. Pour certains mots la morphologie et la sémantique sont très riches. Je citerai comme exemple le verbe ἀφακράζομαι (=entendre) de l'ancien ἐπακροῶμαι qui connaît 144 types ; le pronom αὐτός (=celui-ci) connaît 350 types ; le verbe ἀφίρω (=laisser) a 75 types ; la proposition ἀπὸ (=de) a 33 significations propres ou figurées, etc.

Six lemmes du Dictionnaire Historique, tirés des volumes parus, sont reproduits dans les pages 90-100 de cet article pour illustrer ce que nous venons d'exposer dans le paragraphe ci-dessus.

Jusqu'à ce jour ont paru trois volumes et demi du Dictionnaire représentant 2.004 pages au total et contenant les mots α - γάργαρος, soit par volume :

Volume I 1933, pp. 1-561 : α - ἀμωρωζοσύνη (α - coquetterie).

» II 1939, pp. 1-647 : ἄν - ἀπώρυνγα (si - marcotte)

» III 1942, pp. 1-558 : ἄρα - βλέπω (donc - voir)

» IVa 1953, pp. 1-238 : βλεφαρίδα - γάργαρος (cil - pur, limpide).

La deuxième partie du 4<sup>e</sup> volume, pp. 239- : γαρδαλώνω (j'ouvre de grands yeux) -, est en cours d'impression.

Parallèlement est examinée la présence dans la langue des éléments linguistiques étrangers provenant des occupations étrangères et de l'installation d'étrangers en Grèce. Ces éléments ont été assimilés par le grec tels qu'ils

étaient ou bien ils sont adaptés à la prononciation et à la morphologie de celui-ci. Nous nous rendons ainsi compte des domaines de l'influence linguistique étrangère et de leur importance relative, mais aussi de la capacité d'assimilation de notre langue. Un aspect particulier du grec se présente dans les argots de métiers qui se sont formés surtout à l'époque de l'occupation turque et sont en usage parmi les membres de certaines corporations. Le travail accompli jusqu'à ce jour a permis de découvrir l'étymologie et la signification exactes de mots d'origine inconnue ou supposée comme étrangère par la connaissance des diverses formes dialectales à partir de la forme originelle. Il nous a aussi permis de montrer la continuité et l'unité de la langue grecque de l'époque ancienne à l'époque moderne, la conservation de mots et de significations qui de l'époque classique et parfois même de l'époque homérique se sont maintenus par la tradition orale. D'autre part, le matériel riche et précis ainsi réuni peut très bien servir à l'élaboration de l'Atlas linguistique de la Grèce.

Le Centre de rédaction du Dictionnaire Historique publie parallèlement une revue annuelle intitulée « *Λεξικογραφικὸν Δελτίον* » (*Bulletin Lexicographique*). C'est une revue linguistique dans laquelle voient le jour des études écrites par les rédacteurs du Centre et concernant des questions du phonétisme, de la morphologie et de l'étymologie des dialectes néo-grecs. Les données de ces études sont prises en considération pour la rédaction des articles du Dictionnaire Historique. Onze volumes du Bulletin Lexicographique ont paru jusqu'à ce jour.

## SPECIMENS D'ARTICLES DU DICTIONNAIRE HISTORIQUE

**αὐτός**, lui. Partie morphologique. Vol. 3, pp. 301-302.

**ἀφακράζομαι**, j'écoute attentivement. Partie morphologique. Vol. 3, pp. 311-312.

**ἀρμηνεύω**, je conseille, j'explique. Article complet. Vol. 3, p. 91

**βάτραχος**, grenouille. Article complet. Vol. 3, p. 489.

**βοηθῶ**, j'aide. Article complet. Vol. 4, p. 12.

**γαργαλίζω**, je chatouille. Article complet. Vol. 4, p. 235.

**αὐτός** ἄντων. προσωπική γ' προσώπου κοιν. αὐτὸ Καλαβρ. (Μπόβ.) αὐτὲς Σκυρ. αὐθὸς Χίος (Πυργ.) αὐτος Συμ. αὐτο Ἀπουλ. Καλαβρ. (Ροχούδ.) αὐτόνος Βιθυν. Κίμωλ. Κρήτ. Σίφν. Σῦρ. κ.ά. αὐτόνους Μακεδ. (Ἀρν. Χαλκιδ.) κ.ά. αὐτοῦνος Εὐβ. (Αὐλωνάρ. Ὀρ.) Ζάκ. Ἡπ. Κεφαλλ. Κρήτ. Μέγαρ. Πελοπν. (Ἀρκαδ. Λακων. Λάστ. Λεντεκ. Μάν. Μεγαλόπ. Φεν.) κ.ά. αὐτοῦνους Ἡπ. Θεσσ. Σάμ. Στερελλ. (Αἰτωλ. Ἀκαρναν. Εὐρυταν.) κ.ά. αὐτεῖνος Ἀνδρ. Ζάκ. Ἡπ. Θήρ. Κρήτ. Μύκ. Πελοπν. κ.ά. αὐτεῖνους Ἡπ. Θεσσ. Θράκ. Μακεδ. Στερελλ. (Αἰτωλ.) κ.ά. αὐτειδός Ζάκ.

εὐτός Ἄνδρ. Ζάκ. Ἰων. (Κρήν.) Κρήτ. Κύθηρ. Λευκ. Μύκ. Νάξ. Παξ. Πελοπν. (Καλάβρυτ.) Ρόδ. Σῦρ. Χίος κ.ά. εὐ-  
τους Λέσβ. ἴφτός Ἄνδρ. Ζάκ. Κίμωλ. Λέσβ. Μακεδ. Νάξ. Ρόδ. Χίος κ.ά. εὐτόνος Κορσ. Κρήτ. Μύκ. Πελοπν. (Βούρ-  
βουρ. Κορινθ. Κυνουρ.) Τῆν. κ.ά. ἰφτόνους Β.Τῆν. κ.ά. ἴφτόνος Κρήτ. Κύθηρ. Πελοπν. (Βούρβουρ. Κυνουρ.) κ.ά. ἴφτένος Κρήτ. (Γαῦδ. Σφακ.) κ.ά. εὐτοῦνος Εὔβ. (Αὐλων-  
νάρ. Κονίστρ. Κύμ.) Ζάκ. Πελοπν. (Ἀρκαδ. Βούρβουρ. Δη-  
μητσάν. Καλάβρυτ. Κορινθ. Κυνουρ. Κυπαρισσ. Λακων. Λάστ. Λεντεκ. Μάν. Οἶτυλ. Σουδεν.) κ.ά. ἴφτοῦνος Ἄνδρ. Εὔβ. (Αὐλωννάρ. Κονίστρ. Κύμ. Ὀρ.) Ζάκ. Κρήτ. Πελοπν. (Βούρβουρ. Κορινθ. Κυνουρ. Λάστ. Μάν. Σουδεν.) Τῆν. κ.ά. ἴφτοῦνους Θεσσ. Στερελλ. κ.ά. εὐτεῖνος Κεφαλλ. Λευκ. Μύκ. Νάξ. (Ἀπύρανθ.) κ.ά. ἴφτεινος Ζάκ. Κεφαλλ. Κρήτ. Μύκ. Νάξ. (Ἀπύρανθ.) Πελοπν. (Μεγαλόπ.) κ.ά. εὐτειός Κε-  
φαλλ. ἀφνός Μακεδ. (Βέρ.) κ.ά. ἴφνους Λέσβ. ἀτός σύνηθ. καὶ Καππ. Πόντ. (Ἀμισ. Ἰμερ. Κερασ. Κοτύωρ. Ματζούκ. Οἶν. Ὀφ. Σάντ. Σταυρ. Τραπ. Χαλδ.) ἀτό Καππ. Πόντ. (Κολων.) ἀτέ Καππ. Τσακων. ἀδέ Καππ. ἀτά Πόντ. (Κο-  
λων.) ἀτάν Πόντ. (Κολων.) ἀτιάς Πόντ. (Ἀμισ.) ἄφστο Καλαβρ. (Χωρίο Ροχούδ.) ἄστο Καλαβρ. (Μπόβ.) ἐτός Καππ. (Συνασσ.) ἐτό Καππ. ἐτ-τό Καππ. (Φερτ.) ἐδό Καππ. ἐτά Καππ. ἐτιά Καππ. (Ἀνακ.) ἴτιάς Καππ. ἴτιαν Καππ. ἐτῖα Καππ. ἐτάς Καππ. (Συνασσ.) ἰτός Καππ. (Μισθ.) ἰτό Καππ. ἰτοῦ Καππ. ἰτά Καππ. ἴτ-το Ἀπουλ. (Καλῆμ.) ἐτοῦνος Μέγαρ. κ.ά. ἐτοῦνους Στερελλ. (Αἰτωλ. Κεφαλόβρ.) ἐτ-τοῦνο Καλαβρ. (Μπόβ.) τοῦνος Ἀθῆν. (πα-  
λαιότ.) Εὔβ. (Αὐλωννάρ. Κονίστρ. Κύμ.) Καλαβρ. (Μπόβ.) Μέγαρ. τ-τοῦνος Εὔβ. (Ἀνδρων. Ὀξύλιθ.) αὐτοῦντο Κα-  
λάβρ. (Μπόβ.) εὐτοῦντο Καλαβρ. (Μπόβ.) αὐτοῦντο Κα-  
λάβρ. (Μπόβ.) αὐτοσδά πολλαχ. αὐτουσδά Σάμ. κ.ά. αὐ-  
τουδάς Σκόπ. ἴφτοσδά Ρόδ. ἴφτόσδα Σίφν. ἴφτουνοσδά Εὔβ. (Ὀρ.) αὐτοσγιά Θράκ. κ.ά. αὐτόσγια Ἡπ. Θεσσ. κ.ά. ἴφτοσιὰ Κάλυμν. Κῶς ἴφτόσγια Μακεδ. ἴφτοσά Στερελλ. (Δεσφ.) Τῆλ. αὐτονάς Θράκ. (Γάν. Σαρκεκλ. Σκοπ.) αὐ-  
τουνάς Θράκ. (Κομοτ.) κ.ά. αὐτόνας Μακεδ. αὐτόνοσά Κρήτ. αὐτεινοσά Κρήτ. αὐτεινοσέ Κρήτ. αὐτοῖνουσι Κα-  
λαβρ. (Καρδ.) χάτος Πόντ. (Κερασ. Χαλδ.) χάτοχάς Πόντ. (Χαλδ.) ἀτοχάς Πόντ. (Τραπ. Χαλδ.) ἄτοχας Πόντ. (Κο-  
τύωρ. Ὀφ. Τραπ. Χαλδ.) ἄτοχάς Πόντ. (Οἶν. Σάντ. Τραπ. Χαλδ.) ἀχάτοχάς Πόντ. (Τραπ. Χαλδ.) ἀχάτοχας Πόντ. (Κοτύωρ. Τραπ. Χαλδ.) ἀχάτοχάς Πόντ. (Τραπ. Χαλδ.)  
τος κοιν. τους βόρ. ιδιώμ. τσνας Εὔβ. (Αὐλωννάρ.)

Γενικ. αὐτουνοῦ κοιν. αὐτ'νοῦ βόρ. ιδιώμ. ἀφνοῦ πολλαχ.  
βορ. ιδιωμ. αὐτεινοῦ Θήρ. Θράκ. (Σαρκεκλ.) Κρήτ. κ.ά. εὐτεινοῦ Νάξ. (Ἀπύρανθ.) ἴφτεινοῦ Νάξ. (Ἀπύρανθ.) εὐ-  
τουνοῦ Ἰων. (Κρήν.) Πελοπν. (Λεντεκ.) κ.ά. ἴφτουνοῦ Ἄνδρ. Πελοπν. (Λακων. Μάν.) κ.ά. αὐτουνοῦ Πόντ. (Ἀμισ. Ἰμερ. Κοτύωρ. Κερασ. Οἶν. Ὀφ. Σάντ. Σταυρ. Τραπ. Χαλδ.) αὐτεινοῦ Πόντ. (Ὀφ.) κ.ά. ἐτουνοῦ Κρήτ. κ.ά. αὐτου Πόντ.

(Ἄμισ. Κερασ. Οἶν.) ἀτ' Καππ. Πόντ. (Ἱμερ. Κοτύωρ. Σάντ. Σταυρ. Τραπ. Χαλδ.) 'του Πόντ. (Ἄμισ. Κερασ. Οἶν.) τοῦ κοιν. του κοιν. καὶ Καλαβρ. (Μπόβ.) δου πολλαχ. 'τ' Πόντ. (Κοτύωρ. Ὁφ. Σάντ. Σταυρ. Τραπ. Χαλδ.) 'τ βόρ. ιδιώμ. d' Χίος (Πυργ.) τσοῦ Εὔβ. (Λίμν.) τσου Θράκ. (Λῆν. Ἄλμ. Δαδ.) κ.ά. τοῦ Χίος (Πυργ.) ἀκε Πόντ. (Νιζόπ.) 'κε Πόντ. (Νιζόπ.) 'κεν Πόντ. (Κολων.)

Αἰτιατ. αὐτόνε σύνθηθ. αὐτόνα πολλαχ. αὐτόν-να Θράκ. (Σαρεκκλ.) κ.ά. αὐτονά Κρήτ. κ.ά. αὐτουνηδάνι Β. Εὔβ. αὐτόνα Πόντ. (Κερασ. Οἶν. Ὁφ.) αὐτόναν Πόντ. (Ἱμερ. Κερασ. Κοτύωρ. Ματζούκ. Σάντ. Σταυρ. Τραπ. Χαλδ. κ.ά.) ἐτάνα Καππ. (Σινασσ.) ἐτάναν Καππ. (Σινασσ.) χάτοναν Πόντ. (Κερασ.) ταῦτον πολλαχ. ταῦτονε πολλαχ. αὐτόν καὶ αὐτον Πόντ. (Ἄμισ. Ἱμερ. Κερασ. Κοτύωρ. Ματζούκ. Οἶν. Ὁφ. Σάντ. Σταυρ. Τραπ. Χαλδ. κ.ά.) 'τον Πόντ. (Ἄμισ. Ἱμερ. Κερασ. Κοτύωρ. Οἶν. Ὁφ. Σάντ. Σταυρ. Τραπ. Χαλδ.) 'τονε Πόντ. (Κερασ. Τραπ. Χαλδ.) 'τονα Πόντ. (Ὁφ.) τόν καὶ τον κοιν. τοὺν καὶ τουν βόρ. ιδιώμ. τόνε καὶ τоне σύνθηθ. τοῦν καὶ τουνι βόρ. ιδιώμ. τona σύνθηθ. τέν Σκῦρ. τερε Σκῦρ. τενα Σκῦρ. τ-τον Χίος (Πυργ.)

Πληθ. ὀνομαστ. αὐτ'νοὶ πολλαχ. βορ. ιδιωμ. ἀφνοὶ Μακεδ. (Βελβ. Καταφύγ. Κοζ. Σιάτ. Γκιουβ. Χαλκιδ.) κ.ά. αὐθοὶ Χίος (Πυργ.) αὐτὲ Θεσσ. Λυκ. (Λιβύσσ.) ἀτεινοὶ Πόντ. (Κερασ. Οἶν.) ἀτειν' Πόντ. (Ἱμερ. Κοτύωρ. Ματζούκ. Σάντ. Σταυρ. Τραπ. Χαλδ.) ἀτιά Καππ. ἀδιά Καππ. ἐτιά Καππ. ἰτιά Καππ. ἐτάγια Καππ. 'τάγια Καππ. εὐκ' Λέσβ. ἄτοιχαν' Πόντ. (Τραπ. Χαλδ.) ἄτοιχάν' Πόντ. (Τραπ. Χαλδ.) χάτοινοι Πόντ. (Κερασ.) ἀχάτοιχάν' Πόντ. (Τραπ. Χαλδ.) τζοὶ καὶ τζοὶ Ἄνδρ.

Πληθ. γενικ. αὐτωνῶν κοιν. αὐτωνῶνε κοιν. αὐτουνηῶν βόρ. ιδιώμ. αὐτουνηῶνε Κέρκ. Παζ. αὐτουνηῶνες Παζ. αὐτουνηῶνι βόρ. ιδιώμ. αὐτ'νουνης Σάμ. αὐτ'νῶν πολλαχ. βορ. ιδιωμ. ἀφνων Θράκ. Μακεδ. κ.ά. ἀφνοῦς Εὔβ. (Λίμν.) αὐτεινων Ἄνδρ. Ζάκ. Ἡπ. Κρήτ. Μύκ. Πελοπν. κ.ά. αὐτωνῶν Πόντ. (Ἱμερ. Κερασ. Κοτύωρ. Σάντ. Σταυρ. Τραπ. Χαλδ.) ἀτεινωνά Πόντ. (Ὁφ.) αὐτουν Πόντ. (Ἱμερ. Κερασ. Κοτύωρ. Σάντ. Τραπ. Χαλδ.) 'τουν Πόντ. (Ἱμερ. Κερασ. Κοτύωρ. Σάντ. Τραπ. Χαλδ.) αὐτουνα Πόντ. (Ὁφ.) 'τουνα Πόντ. (Ὁφ.) των κοιν. τωνε κοιν. τουν βόρ. ιδιώμ. τουνι βόρ. ιδιώμ. δων πολλαχ. δωνε πολλαχ. δουν πολλαχ. βορ. ιδιωμ. δουνι πολλαχ. βορ. ιδιωμ. τω Καλαβρ. (Μπόβ.) Κάρπ. Σύμ. Σῦρ. δω Καλαβρ. (Μπόβ.) τῶς καὶ τως πολλαχ. 'ὡς Ἀπουλ. (Καλημ.) δως Κρήτ. κ.ά. τῶσε Κρήτ. τωσε Κρήτ. δωσε Κρήτ. τσως Λυκ. (Λιβύσσ.) 'κουν Πόντ. (Κολων.) τοὺς καὶ τους κοιν. τσου Θράκ. (Ἄλμ.)

Πληθ. αἰτιατ. αὐτῶς Λυκ. (Λιβύσσ.) αὐτουνοὺς κοιν. αὐτ'νοὺς βόρ. ιδιώμ. ἀφνοὺς πολλαχ. βορ. ιδιωμ. αὐτεινοὺς Θράκ. αὐτουνοὺς Πόντ. (Κερασ. Κοτύωρ. Τραπ. Χαλδ.) ἀτεινοὺς Πόντ. (Ὁφ.) χάτουνοὺς Πόντ. (Κερασ.) ταῦτους πολλαχ. ἀτ'ς Πόντ. (Κοτύωρ. Τραπ. Χαλδ. κ.ά.) 'τ'ς Πόντ.

(Κοτύωρ. Τραπ. Χαλδ. κ.ά.) τοὺς καὶ τοὺς κοιν. καὶ Καλαβρ. (Μπόβ.) *d'ς* Μύκ. τὼς καὶ τως Κῶς Ρόδ. Τήν. Χίος κ.ά. τσοὶ πολλαχ. τσοῖς Κρήτ. Χίος κ.ά. τσοῖσε Κίμωλ.

Θηλ. αὐτεῖν' βόρ. ιδιώμ. αὐτεῖνα πολλαχ. αὐτεῖνια Ἡπ. Θράκ. Μακεδ. κ.ά. αὐτεῖνηνια Κρήτ. αὐτήγη Θράκ. (Μάδου.) ἔφνα Λέσβ. ἀτέ Καππ. (Συνασσ.) Πόντ. (Ἄμισ. Ἰμερ. Κερασ. Κοτύωρ. Οἶν. Ὀφ. Σταυρ. Τραπ. Χαλδ.) ἐτιά Καππ. (Συνασσ.) ταυτή Κρήτ. (Σητ.) δαύτη Καλαβρ. (Μπόβ.) ἴφκη Λέσβ. αὐτεινηδὰ Σκίαθ. ἴφτηὰ Στερελλ. (Δεσφ.) ἴφτὰ Στερελλ. (Δεσφ.) χάτε Πόντ. (Κερασ.) ἀτεχὰ Πόντ. (Οἶν. Τραπ. Χαλδ.) ἄτεχα Πόντ. (Κοτύωρ. Τραπ. Χαλδ.) ἄτεχὰ Πόντ. (Κοτύωρ. Σάντ. Τραπ. Χαλδ.) ἀχάτεχα Πόντ. (Κοτύωρ. Τραπ. Χαλδ.)

Γενικ. αὐτεινῆς κοιν. αὐτ'νῆς βόρ. ιδιώμ. ἀφνῆς πολλαχ. βορ. ιδιωμ. ἀφρουῖς Μακεδ. (Γκιουβ.) εὐτεινῆς Ἰων. (Κρήν.) Νάξ. κ.ά. εὐτουνῆς Πελοπν. (Κυπαρισσ.) ἀτεινές Πόντ. (Ἄμισ. Ἰμερ. Κερασ. Κοτύωρ. Ματζούκ. Οἶν. Ὀφ. Σάντ. Σταυρ. Τραπ. Χαλδ. κ.ά.) ἀτης Πόντ. (Κερασ. Οἶν.) ἀτ'ς Πόντ. (Ἰμερ. Κοτύωρ. Ματζούκ. Σάντ. Τραπ. Χαλδ. κ.ά.) τ'ς Πόντ. (Κοτύωρ. Σάντ. Τραπ. Χαλδ. κ.ά.) τῆς καὶ της κοιν. δῆς πολλαχ. τ'ς βόρ. ιδιώμ. τη Καλάβρ. (Μπόβ. κ.ά.) τσης Ἰων. (Κρήν.) Καππ. (Συνασσ.) Κρήτ. κ.ά. τση πολλαχ. τσησε Κίμωλ. τσου Θράκ. (Ἄλμ.) κ.ά. κης Χίος (Μεστ.)

Αἰτιατ. ταυτή Κρήτ. ἀτέν καὶ ἀτεν Πόντ. (Κερασ. Κοτύωρ. Οἶν. Ὀφ. Σάντ. Τραπ. Χαλδ. κ.ά.) ἀτένα Πόντ. (Ὀφ. κ.ά.) ἀτέναν Πόντ. (Τραπ. Χαλδ. κ.ά.) χάτεν Πόντ. (Κερασ.) χάτεναν Πόντ. (Κερασ. κ.ά.) ἴτεν Πόντ. (Κερασ. Κοτύωρ. Οἶν. Ὀφ. Σάντ. Τραπ. Χαλδ. κ.ά.) τήν καὶ την κοιν. τήνε καὶ τηνε κοιν. τ'ν βόρ. ιδιώμ. ν-νῆ Θράκ. (Αἶν.) νῆ Μακεδ. (Κοζ.) Σκόπ. κ.ά. τηνα σύννηθ. τενα Σκῦρ. τ'να πολλαχ. βορ. ιδιωμ. κ'να Λέσβ. τιαν Θράκ. ταν Θράκ. (Σουφλ.)

Πληθ. αἰτιατ. αὐτέζε Χίος (Λιθ.) τές καὶ τες πολλαχ. ἔς Ἀπουλ. (Καλχημ.) τοῖς καὶ τοῖς κοιν. τσοὶ καὶ τσοι πολλαχ. τσοῖς Κρήτ. κοῖς Χίος κ.ά.

Οὐδ. αὐτοῖνὰ Θράκ. (Γέν. Σαρκεκλ. Σκοπ.) Κρήτ. κ.ά. — Γ'βλαχογιάνν. Λόγοι καὶ ἀντίλογ. 68 αὐτόνοινὰ Κρήτ. αὐτεινοῖνὰ Κρήτ. ἀτοχὰ Πόντ. (Οἶν. Σάντ. Τραπ. Χαλδ.) ἄτοχα Πόντ. (Κοτύωρ.) ἄτοχὰ Πόντ. (Σάντ.) ἀχάτοχα Πόντ. (Κοτύωρ. Τραπ. Χαλδ.) ἀχάτοχὰ Πόντ. (Χαλδ. κ.ά.) ἴφτογὰ Κῶς ἐτό Καππ. ἐτά Καππ. ἐτ-τοῦ Καλαβρ. (Μπόβ.) τε Σκῦρ. ἴτ-το Ἀπουλ. ἴτο Πόντ. τὸ καὶ το κοιν. τοῦ καὶ του βόρ. ιδιώμ. ἀ Καππ. (Φάρασ.) Πόντ. (Κερασ. Κοτύωρ. Οἶν. Ὀφ. Σάντ. Σταυρ. Τραπ. Χαλδ.)

Γενικ. τσου Θράκ. (Αἶν.) κ.ά. ἐθε καὶ ἐθες Πόντ. (Ὀφ. Τραπ. Χαλδ.) ἄθε καὶ ἄθες Πόντ. (Ὀφ. Τραπ. Χαλδ.) ἐχτε καὶ ἐχτες Πόντ. (Κερασ.) ἀχτε καὶ ἀχτες Πόντ. (Κερασ. Χαλδ.) ἀχθε καὶ ἀχθες Πόντ. (Κερασ. Χαλδ.) ἀχτερ Πόντ. (Κερασ.) ἀχτερῖς Πόντ. (Κοτύωρ.) ἀχτέρις καὶ ἀχτερίς Πόντ. (Κερασ.)

Αίτιατ. αὐτο Εὐβ. (Αὐλωνάρ. Κονίστρ.) Κρήτ. αὐτος Κρήτ. ταῦτο πολλαχ. καὶ Πόντ. (Οἶν.) ταῦτον πολλαχ. βορ. ἰδιωμ. ταῦτος Χίος

Πληθ. αὐτά Ἀπουλ. αὐτάνα Βιθυν. Κρήτ. Μύκ. Στερελλ. (Αἰτωλ.) Χίος εὐτάνα Σῦρ. ῥτάνα Κίμωλ. αὐταδὰ σύννηθ. ῥταδὰ πολλαχ. ῥτάδα Σίφν. εὐτούναγε Πελοπν. (Τρίκκ.) ρανταγὰ Κάλυμν. ῥκιά Κεφαλλ. ἂ Καππ. (Φάρασ.) ἄταχα Πόντ. (Τραπ. Χαλδ.) ἄταχὰ Πόντ. (Τραπ. Χαλδ.) ἀχά-ταχὰ Πόντ. (Χαλδ. κ.ά.) ῥτα Πόντ. τὰ καὶ τα κοιν.

Γενικ. ἀφνοῦς Εὐβ. (Αἶμν.)

Ὑπερθετ. αὐτότατος κοιν.

**ἀφακράζομαι**, ἀφακροῦμαι ἀμάρτ. ἀφηκροῦμαι Θήρ. Μύκ. Νάξ. (Σαγκρ. κ.ά.)—Λεξ. Κομ. ἀφηκροῦμι Θράκ. (Ἀδριανούπ.) Μακεδ. (Καστορ. Μελέν. κ.ά.) ἀφηκρειγιῶμι Θάσ. ἀφηκρειοῦμαι Μύκ. ἀφηκρειοῦμαι Α.Ρουμेल. (Καρ. κ.ά.) Θράκ. (Σηλυβρ. Στέρν.) Νάξ. (Γαλανᾶδ.)—Λεξ. Μπριγκ. ἀφηκρειοῦμι Α.Ρουμελ. (Φιλιππούπ.) Θεσσ. Θράκ. (Ἀδριανούπ.) Μακεδ. (Χαλκιδ.) ἀφηκρειέμαι Σῦρ. ἀφηκρειέμι Θάσ. ἀφηκρέμι Θράκ. (Κομοτ.) Μακεδ. (Σέρρ. κ.ά.) ἀφηκροῦμαι Ἰκαρ. Καππ. (Ἀνακ.)—Λεξ. Μπριγκ.—Ι.Δραχούμ. Ἑλλην. πολιτισμ. 222 ἀφηκροῦμαι Ἕνδρ. Κύθν. Πάρ. ἀφηκροῦμι Θράκ. (Αἶν.) ἀφηκρειοῦμαι Σκυρ. ἀφηκρειοῦμι Θεσσ. ἀφηκρειοῦμαι Βιθυν. (Κατιρ.) Θράκ. (Σηλυβρ. Τσακίλ. κ.ά.) Κῶς—Λεξ. Περίδ. Βυζ. Μπριγκ.—ΑΜαμμέλ. Θαλασσιν. 19 ἀφηκρειέμαι Πελοπν. (Ἄργ.) ἀφηκρειέμαι Κέως ἀφ'κροῦμαι Κάρπ. (Ἑλυμπ. κ.ά.) Κάσ. Μῆλ. Νίσυρ. Πάρ. (Λεῦκ.) Τῆλ. Χίος κ.ά. ἐφ'κροῦμαι Χίος (Μεστ.) ἀφ'κροῦμι Θράκ. (Αἶν.) Λέσβ. ἀφ'κρειῶμαι Χίος (Καρδάμ.) ἀφ'κρειῶμι Θεσσ. Λέσβ. ἀφ'κονρειῶμαι Μεγίστ. ἀφ'κρειοῦμαι Α.Ρουμελ. (Καρ.) Δαρδαν. Μῆλ. Σίφν. Χίος ἀφ'κρειοῦμι Ἕπ. (Ζαγόρ.) Λέσβ. Μακεδ. (Βελβ. Βλάστ. Σιάτ. Χαλκιδ.) ἀφ'κρειγιῶμι Αἶμν. κ.ά. ἀφ'κρειέμι Ἰμβρ. Λέσβ. Μακεδ. ἀφ'κρειέμι Λέσβ. (Πάμφιλ. κ.ά.) ἀφ'κρειέμι Σαμοθρ. ἀφ'κρειέμι Σαμοθρ. ἀφ'κρέμι Μακεδ. (Βογατσ.) ἀφ'κροῦμι Θράκ. (Σουφλ.) ἀφουκροῦμαι Καππ. Κρήτ. Πελοπν. (Μεγαλόπ.) Πόντ. (Κερασ. Κοτύωρ. Ὀφ. Τραπ. Χαλδ. κ.ά.) ἀφουκροῦμι Μακεδ. (Καταφύγ.) ἀφρουκροῦμαι Κρήτ. ἀφουκροῦμαι Κρήτ. ἀφουκρειοῦμαι Θράκ. Σῦρ. ἀφουκρειέμαι Ἕνδρ.—Λεξ. Μ'Εγκυκλ. ἀφουκρέμι Ἕνδρ. ἀφουκρέμι Θράκ. (Αἶν.) ἀφουκροῦμαι Σῦρ. ἀφουκροῦμι Θράκ. (Αἶν.) Σάμ. ἀφουκροῦμι Θράκ. (Αἶν.) ἀφουκροῦμι Θράκ. (Αἶν.) ἀφουκροῦμι Στερελλ. (Λεβάδ.) ἀφουκρειῶμι Θεσσ. (Πήλ.) ἀφουκρειγιῶμι Κυδων. ἀφουκρειοῦμαι Σίφν. ἀφουκρειοῦμαι ἄγν. τόπ. ἀφουκρειέμαι Λεξ. Πρω. ἀφουκρειέμι Θράκ. (Αἶν.) ἀφουκρειέμι Θράκ. (Αἶν.) ἀφουκροῦμαι Πόντ. (Κερασ. Κοτύωρ.) ἀφουκροῦμαι Πελοπν. (Καλάμ.) ἀφουκρειοῦμαι ΓΒιζυην. Ἄτθ. αὖραι<sup>2</sup> 225 ῥηκροῦμαι Ἀμοργ. ῥηκροῦμι Καππ. (Σίλ.) ῥηκρούμου Καππ. (Σίλ.) ῥηκρειοῦμαι Θράκ. Νάξ. Κάσ. κ.ά. ῥη-

κρειοῦμαι Ὀράκ. (Σαρεκκλ.) ὀφειρέμαι Ὀράκ. (Σκοπ.) ὀφειροῦμαι Ἰων. (Κρήν.) ὀφειροῦμαι Ἄνδρ. Κύθν. ὀφειροῦμαι Ὀράκ. (Σηλυβρ.) κ.ά. ὀφειροῦμαι Ρόδ. ὀφειροῦμαι Κάσ. Τήλ. ὀφειροῦμαι Κάλυμν. Ρόδ. Τήλ. ὀφειροῦμαι Κρήτ. κ.ά. ὀφειροῦμαι Κίμωλ. ὀφειροῦμαι Ὀράκ. (Ἀδριανούπ.) ὀφειροῦμαι Λήμν. ὀφειροῦμαι Ὀράκ. ἀφακράζομαι πολλαχ. ἀφακράζομαι Εὐβ. (Κύμ.) κ.ά.—Λεξ. Μ'Εγκυκλ. Πρω. Δημητρ. ἀπαφειράζομαι Μέγαρ. ἀφακράζομαι Ἄνδρ. Ἡπ. (Τσαμαντ.) Θήρ. Κύπρ. Νάξ. (Ἀπύρανθ. Βόθρ. Φιλότ.) Πελοπν. (Ἀργολ. Λακων.) Τήν. κ.ά.—Λεξ. Μπριγκ. Δημητρ. ἀφακράζομαι Θεσσ. Ὀράκ. (Ἀδριανούπ.) κ.ά. ἀφακράζομαι Λυκ. (Λιβύσσ.) ἀφειράζομαι Ἡπ. (Δρόβιαν.) ἀφακράζομαι Εὐβ. (Κάρυστ.) Ἡπ. Σίφν. κ.ά.—Λεξ. Περίδ. Μπριγκ. Ἐλευθερουδ. Πρω. ἀφακράζομαι Βιθυν. Κύπρ. ἀφακράζομαι Ἄνδρ. Α.Ρουμελ. (Σωζόπ.) Κεφαλλ. Κύθηρ. Κύθν. Πελοπν. (Οἶν.) Σύρ. ἀφειράζομαι Ὀράκ. (Αἶν.) ἀφειράζομαι Πελοπν. (Μεσσ.) ἀφειράζομαι Πελοπν. (Λακων.) ἀφειράσκουμνε Τσακων. ἀφειράζομαι Κύθηρ. Πελοπν. (Λακων.) ἀφειράζομαι Κύθηρ. Πελοπν. (Λακων.) ἀφειράζομαι Πελοπν. (Βούρβουρ.) ἀφειράζομαι Προπ. (Κυζ.) ἀφειράζομαι Βιθυν. ἀφειράζομαι Πελοπν. (Λακων.) ἀφειράζομαι Πελοπν. (Μάν.) ἀφειράζομαι Πελοπν. (Λακων.) ἀφειράζομαι Ἡπ. Κάρπ. Κάσ. Τήλ. κ.ά. ἀφειράζομαι Ἡπ. (Ζαγόρ.) Μακεδ. (Σισάν.) κ.ά. ἀφειράζομαι Μύκ. ἀφειράζομαι Μακεδ. (Ραδοχώρ.) ἀφειράζομαι πολλαχ. ἀφειράζομαι Θάσ. κ.ά. ἀφειράζομαι Κρήτ. ἀφειράζομαι Κρήτ. ἀφειράζομαι Κρήτ. ἀφειράζομαι Κρήτ. (Σφακ.) ἀφειράζομαι Εὐβ. (Κάρυστ.) Ἡπ. Πελοπν. (Βούρβουρ. Καλάβρυτ. Λάστ. Λεντεκ.) Προπ. (Πάνορμ.)—Λεξ. Μ'Εγκυκλ. Ἐλευθερουδ. Πρω. Δημητρ. ἀφειράζομαι Πελοπν. (Οἶν.) ἀφειράζομαι Ζάκ. ἀφειράζομαι Θάσ. Στερελλ. (Ἀράχ. Παρνασσ.) ἀφειράζομαι Ὀράκ. (Αἶν.) Σάμ. ἀφειράζομαι Πελοπν. (Κόκκιν. Παππούλ. Πύλ. Χατζ.) ἀφειράζομαι Πελοπν. (Ἀνδρίτσ. Ἀρχαδ. Δημητσίαν. Λεντεκ. Μεγαλόπ.) ἀφειράζομαι Κρήτ. Πελοπν. (Ἀνδροῦς.) ἀφειράζομαι Κρήτ. ἀφειράζομαι Πελοπν. (Οἶν.) ἀφειράζομαι Εὐβ. (Αἰδηψ.) Ἡπ. Κέρκ. Κεφαλλ. Κρήτ. Πελοπν. (Μεσσ.) κ.ά.—Λεξ. Δημητρ.—ΙΠολυλ. Διηγ. 25 ἀφειράζομαι Κέρκ. ἀφειράζομαι Ἡπ. Πελοπν. (Καλάβρυτ. Καλάμ. Μεσσήν. κ.ά.)—Λεξ. Μπριγκ. Ἐλευθερουδ. Πρω. Δημητρ. ἀφειράζομαι Κέρκ. Κεφαλλ. Πελοπν. (Μάν. Οἶν.) ἀφειράζομαι Ζάκ. ἀφειράζομαι Πελοπν. (Αἰγιάλ. Ἀργολ. Ἀχάτ. Καλάβρυτ. Μεσσήν.) ἀφειράζομαι Ἡπ. (Ζαγόρ.) ἀφειράζομαι Στερελλ. (Αἰτωλ.) ἀφειράζομαι Στερελλ. (Κλών.) ἀφειράζομαι Πόντ. (Κοτύωρ.) ἀφειράζομαι Εὐβ. (Ἀνδρων. Κονίστρ. κ.ά.) ἀφειράζομαι Εὐβ. (Ἀνδρων. Κονίστρ. κ.ά.) ἀφειράζομαι Εὐβ. (Αὐλωνάρι. Ὀρ. κ.ά.) ἀφειράζομαι Μέγαρ. ὀφειράζομαι Νάξ. (Ἀπύρανθ.) ὀφειράζομαι Ἡπ. (Ζαγόρ.) ὀφειρά-

ζομαι Ἦπ. Κῶς ῥηγοράζομαι Κύθν. Πελοπν. (Οἶν.) ῥηγορείάζομαι Σέριφ. ῥονκράζομαι Ζάκ. Κάλυμν. Κάσ. Κῶς Σῦρ. ῥρονκάζομαι Κρήτ. κ.ά. ῥονγκράζομαι Κύπρ. Κῶς Ρόδ. ῥονγκράζουμι Εὐβ. (Στρόπον.) κ.ά. ῥουγοράζομαι Ἀστυπ. ῥογοράζομαι Κεφαλλ. ῥράζομαι Σέριφ. Ἐνεργ. ἀφηκρῶ Θράκ. (Ἀδριανούπ. κ.ά.) ἀφηκράζω Λεξ. Κομ. Κινδ ἀφηκράζου Θράκ. (Ἀδριανούπ.)

Ἐκ τοῦ ἀρχ. ἐπακροῶμαι.

**ἀρμηνεύω**, ἐρμηνεύω Πόντ. (Χαλδ.) ἀρμηνεύω κοιν. ἀρμηνεύγω Ἀστυπ. Κέως Κίμωλ. Κρήτ. Κύθν. Μέγαρ. Μεγίστ. Μῆλ. Νάξ. (Γαλανᾶδ.) Νίσυρ. Πάρ. Σέριφ. κ.ά. ἀρμηνεύκω Κύπρ. Χίος κ.ά. ἀρμηνεύου βόρ. ιδιῶμ. ἀρμηνεύγου Εὐβ. (Κύμ.) Λέσβ. Λυκ. (Λιβύσσ.) Χίος (Μεστ.) ἀρμουνεύω Ἦπ. Πελοπν. (Λακων. Μάν.) ἀρμουνεύου Ἦπ. Πελοπν. (Μάν.) ἀρμ'νεύω Τῆν. ἀρμ'νεύγω Πάρ. (Λεῦκ.) ἀρμ'νεύου Ἦπ. Σάμ. ἀρνεύου Θάσ. Μακεδ. ἀρουμ'νεύου Θράκ. (Ἀλμ.) αἰνεύου Σαμοθρ. ὀρμηνεύω σύνηθ. καὶ Καππ. (Σινασσ.) ὀρμηνεύου Εὐβ. (Αὐλωνάρ.) ἀρμηνεύγω Ἄνδρ. Θράκ. (Σαρακκλ.) Κρήτ. Μέγαρ. Σίφν. ὀρμηνεύγου Εὐβ. (Αὐλωνάρ. Κονίστρ.) ὀρμηνεύκω Κύπρ. οὐρμηνεύου Α.Ρουμελ. (Φιλιππούπ.) Θεσσ. Θράκ. (Ἀδριανούπ. Αἰν. κ.ά.) Λέσβ. Αἴμν. κ.ά. οὐρμ'νεύου Ἦπ. (Ζαγόρ. Παραμυθ. Μακεδ. (Βελβ. Καστορ. Κοζ.) Σάμ. Σκόπ. Στερελλ. (Αἰτωλ.) οὐμουνεύου Θράκ. (Ταΐφ.) οὐουνεύου Σαμοθρ. ὀρμηνέγγου Τσακων. ὀργηνέγγου Τσακων. ῥμηνεύω Ζάκ. Νάξ. Νίσυρ. ῥμηνεύγω Ρόδ. Σύμ. ῥμηνεύκω Κύπρ. Μέσ. ἀρμηνεύγομαι Χίος (Καρδάμ.) ὀρμηνεύγομαι Χίος (Καρδάμ.)

Τὸ μεσν. ἀρμηνεύω, παρ' ὃ καὶ ὀρμηνεύω, ὃ ἐκ τοῦ ἀρχ. ἐρμηνεύω=ἐξηγῶ, μεταφράζω. Πβ. Γαδάρ. διήγ. στ. 234 (ἐκδ. Wagner) «νὰ μὴ μοῦ τ' ἀρμηνέψουσι, κἀνένα νὰ μοῦ μείνη» καὶ Σπαν. στ. 554 (ἐκδ. Wagner) «ἀγάπα τον, ὀρμήνευσον, ὡς νὰ ἦτον συγγενής σου» καὶ Χρον. Μορ. Ρ στ. 1580 (ἐκδ. JSchmitt) «τοῦ νὰ τοῦ ὀρμηνέψουσι τοῦ καθενὸς τὴν πρᾶξιν». Περὶ τοῦ τύπ. ἀρνεύου, ὃ ἐκ τοῦ ἀρμ'νεύου ἐκπεσόντος τοῦ μ διὰ τὸ δυσπρόφερτον συμφωνικὸν σύμπλεγμα, ἰδ. ΓΧατζιδ. ἐν Ἀθηνᾶ 41 (1929) 23. Ἐν τῷ ἀρουμ'νεύω ὑπάρχει ὑστερογενὲς ου διὰ τὴν σύμπτωσιν τριῶν συμφώνων. Διὰ τὴν ἀποβολὴν τοῦ ρ ἐν τῷ οὐμουνεύου ἰδ. ἈνθΠαπαδοπ. Γραμματ. βορ. ιδιῶμ. 33.

1) Νουθετῶ, συμβουλεύω κοιν. καὶ Καππ. (Σινασσ.) Πόντ. (Χαλδ.) Τσακων.: Τὸν ἀρμηνεύω, μὰ δὲν ἀκούει. Ἐγὼ κάθομαι καὶ σ' ἀρμηνεύω κ' ἐσὺ κάνεις τὰ ἴδια. Ἐγὼ θὰ σ' ἀρμηνέψω πῶς πρέπει νὰ φερθῇς. Τὸν ἀρμήνεψα πολλές φορές, μὰ δὲν ἀκούει. Τὸν ἀρμήνεψε τί θὰ πῇ. Ἀρμήνεψέ τονε, γιατί δὲ νοιώθει κοιν. Ἐνὴ ἄμοιορη, ἐγὼ σ' ἀρμηνεύγω τσαὶ σοὺ γελάεις; Μέγαρ. Τίγαρε κι ἄ δὲν ἀρμουνέψου τ' ἀγροικᾶ; ἐκεῖνος ἔν' ἀνόητος Μάν. Ὡς πότι νὰ σὶ οὐρμηνεύου! Θεσσ. Δὲν ἀρμ'νεύ' καλὰ τ' παιδιοῦ τ' Λεῦκ. Οἱ γονῆδε οὐρμ ὀργηνέγγουνε τὰ καμπζία σου (οἱ γονεῖς δὲν νουθε-

τοῦν τὰ παιδία των) Τσακων. Τοῦν ἀρμήνιβι κάθι μέρα, ἀλλὰ δὲν ἄκ'γι Σάμ. Οὐρμήνιβέ τουν νὰ τοῦ κάβ' Ζαγόρ. Τοῦ εἶχι ἀρμουνέψ' "Ηπ. Ἐκεῖνος ἐρμήνευεν ἄτον Χαλδ. Ἀρμηνεμένος ἢ ὀρμηνεμένος εἶναι (τὸν ἔχουν συμβουλευσει τί νὰ εἶπη ἢ τί νὰ κάμη). Ἀρμηνεμένο τὸν ἔχουνε σύννηθ. Ἀρμηνεμένος ἦτανε ἀπὸ κάένα, γι αὐτὸ ἤξερενε καὶ μὲ μίλεινε Γαλανῶδ. || Παροιμ.

Ὁρμήνεψέ με, μάννα μου, πῶς νὰ καβαλλικέψω (ἐπὶ δυσχεροῦς περιστάσεως καὶ ἐπὶ ἀπορίας περὶ τοῦ πράκτεος) Κεφαλλ.

Ὅσο θέλεις ῥμήνευε κ' ἐγὼ ὅ,τι ξέρω κάνω (ἐπὶ τοῦ μὴ προσέχοντος εἰς συμβουλὰς) Ζάκ. Τὸ ζουρλὸ ἀρμούνευε γιὰ νὰ σπουρίζ' ἀκόμα (συμβούλευε τὸν τρελλὸν διὰ νὰ ὁμιλῇ ἀκόμη περισσότερον. Ἐπὶ τῶν ματαίων πρὸς τοὺς μωροὺς συμβουλῶν) Λακων. || Ἐσμ.

Ὁμορφα ποῦ τραγοῦδησες σὰν νὰ 'σ' ἀρμηνεμένος, ἀρχοντικά τσαὶ βγενικά σὰν ποῦ 'σαι μαθημένος Χίος. Ἡ σημ. καὶ μεσν. Πβ. Σπαν. ἔνθ' ἄν. ἀγάπα τον, ὀρμήνευσον, ὡς νὰ ἦτον συγγενής σου». β) Μέσ. ζητῶ συμβουλὴν παρὰ τινος, συμβουλευομαί τινα Χίος (Καρδάμ.) 2) Δίδω ὁδηγίαν, ὑποδεικνύω, καθοδηγῶ Θεσσ. (Καλαμπάκ.) Κρήτ. Σίφν. κ.ά. : Θὰ σ' ἀρμηνέψω νὰ πὰ' νὰ φέρης καλάμια Σίφν. Ἀρμήνεψέ του πῶς θὰ γράψῃ τὸ μάθημά του Κρήτ. Ἀρμήνιβι τοῦ πιδὶ νὰ γράψ', γιὰτὶ δὲν ξέρ' Καλαμπάκ.

**βάτραχος** ὁ, κοιν. βάτραχος Κέως κ.ά. — Λεξ. Βλαστ. βατρακὸς Δαρδαν. βάθρακος Ἡράκλ. Θράκ. (Σηλυβρ.) Κορσ. Κρήτ. Νάξ. κ.ά. — Λεξ. Βλαστ. βαθρακὸς Ἀδραμ. Ἀθ. Ἀμοργ. Θήρ. Θράκ. (Αἶν. Μάδυτ. Σαρεκκλ. Σηλυβρ.) Λέσβ. Πάρ. Πόντ. (Κερασ.) Προπ. (Ἀρτάκ. Κύζ. Πάνορμ.) Ρόδ. Σῦρ. κ.ά. — Λεξ. Βυζ. Βλαστ. βαρθακὸς Κρήτ. Σῦρ. βαθαακὸς Σαμοθρ. βάθρακας Αἶγιν. Εὐβ. (Κύμ.) Θήρ. Θράκ. (Ἀδριανούπ. Σαρεκκλ.) Ἰκαρ. Κεφαλλ. Κρήτ. Κύθηρ. Μακεδ. Μύκ. Νάξ. Πελοπν. (Ἀρχαδ. Μεσσ. Σουδεν.) Σάμ. Σίφν. Σκυρ. Στερελλ. (Αἰτωλ.) Τήν. κ.ά. — Λεξ. Βλαστ. βαθρακάς Αἶγιν. Εὐβ. (Αὐλωνάρ. Κύμ. Ὁξύλιθ. Κουρ.) Κεφαλλ. βάρθακας Ἀνδρ. Ἀστυπ. Εὐβ. (Κονίστρ.) Ἰκαρ. Ἴος Κάλυμν. Κύθν. Νάξ. Πελοπν. (Μάν.) Σίφν. Σύμ. Φολέγ. κ.ά. βαρθακάς Εὐβ. (Αὐλωνάρ.) Μέγαρ. βάρδακας ἄγν. τόπ. βαρδακάς Μέγαρ. βάρτακας Σέριφ. βόθρακος Κρήτ. Κύπρ. κ.ά. βοθρακὸς Ἀστυπ. Ρόδ. βόρθακος ΓΧατζιδ. ἐν Ἀθηνῶν 26 (1914) Λεξικογρ. Ἀρχ. 49 βορθακὸς Κρήτ. Κύθηρ. βόδρακος Κύπρ. βόθρακας Κύπρ. Ρόδ. βόρτακος Κύπρ. βόρτακας Κύπρ. βρόθακος Κύπρ. βρόταχος Πελοπν. (Γορτυν.) βρότακου Καλαβρ. βούθρακο Καλαβρ. (Ροχούδ. Χωρίο Ροχούδ.) βρούτακο Ἀπουλ. βρούδακου Καλαβρ. βρούθακο Καλαβρ. (Μπόβ.) βρούθακο Καλαβρ. (Μπόβ.) βρίτικο Ἀπουλ. βρόσακου Καλαβρ. βρούσακο Ἀπουλ. βόρθακα Τσακων. βορθακάς ΓΧατζιδ. ἔνθ' ἄν. βορδακάς Μέγαρ. βορδακάς Σάμ. φορθακὸς Κρήτ. φόρ-

δακος Κρήτ. φορδακός Λευκ. φορταγός Ρόδ. ἀφορδακός Κρήτ. ἀφορδακός Κρήτ. βορθακάος Κύθηρ. βορθακάος Κύθηρ. ὄδρακος Κύπρ. ὄδρακας Κύπρ. φόρδακας Βιθυν. Λευκ. Πελοπν. (Κορινθ.) Προπ. (Κύζ.) κ.ά. φόρδακα Τσακων. φορδακᾶς Λευκ. Πελοπν. (Κυνουρ.) φορδακᾶ Τσακων. βάτρακλος Ρόδ. βορδακλός Τήλ. ἄθρακλός Ρόδ. βαθρακλᾶς Κεφαλλ. βαρδακλᾶς Τήλ. βάρθουκλας Πελοπν. (Γορτυν.) φαρδακλός Ρόδ. Σύμ. φαρδουκλός Σύμ. φαρδακλός Ρόδ. φορδακλός Λευκ. φορδακλός Ρόδ. ἄφρακλός Ρόδ. φορδακλᾶς Λευκ. φορδακᾶ Τσακων. φουρδακλᾶς Ἰόνιοι Νῆσ. (Λευκ. κ.ά.) μαθρακᾶς Εὐβ. (Κουρ.) μαθρακός Ἰμβρ. Λέσβ. βαρδακός Κρήτ. μπαρθακᾶς Εὐβ. (Κονίστρ.) μπαρδακᾶς Εὐβ. (Αὐλωνάρι. Ὀρ.) μπαρτακᾶς Εὐβ. (Αὐλωνάρι.) βαρθακλᾶς Ἄνδρ. βορδακλᾶς Κεφαλλ. βοθρακλᾶς Κεφαλλ. βουθρακλᾶς Κεφαλλ. μπίθλακας Θεσσ. (Ἄλμυρ.) σπορδακᾶς Ζάκ. σποδακλᾶς Κεφαλλ. σπουδακλᾶς Κεφαλλ. σφάρδακας Ἰων. (Σμύρν.) σφάρδακλος ΓΧατζιδ. ἐνθ' ἄν. σφάρδακλας Πελοπν. (Ἀνδρίτσ. Γορτυν. Κόκκιν. Μεσσ. Ὀλυμπ. Τριφυλ. Χατζ.) σβάρθακλας Πελοπν. (Μάν.) σβάρδακλας Πελοπν. (Καλάβρυτ.) σπρόφακο Καλαβρ. (Ροχούδ. Χωρίο Βουν. Χωρίο Ροχούδ.) βατράχα ἡ, Μακεδ. βατράκα Καππ. (Ἄνακ. Φερτ.) βαθράκα Καππ. (Σίλατ. Φάρασ.) βάρθακα ΓΧατζιδ. ἐνθ' ἄν. 48 βαθράκια Καππ. βαρθάκα ΓΧατζιδ. ἐνθ' ἄν. 48 βάρθακα Φολέγ. κ.ά. βαρτλάκα Καππ. (Ἀραβάν.) βάρτλακα Καππ. βοτράχα Πόντ. (Κερασ. κ.ά.) βοθράκα Καππ. Πόντ. (Κερασ.) βορθάκα Πόντ. (Κερασ. Τραπ. Χαλδ.) βροθάκα Πόντ. (Κερασ. Κοτύωρ. Ὀφ. Σάντ. Τραπ. Χαλδ. κ.ά.) φορθάκα Πόντ. (Κερασ.) φορθάκα Πόντ. (Ἄμισ. Κερασ. Κοτύωρ. Τραπ. Χαλδ. κ.ά.) φροθάκα Πόντ. (Κερασ.) φοθράκα Πόντ. (Κερασ.) φάρδακα Καππ. (Σίλατ.) μαθράκα Καππ. (Φάρασ.) Πόντ. (Οἶν.) μάθρακα Καππ. μαθράκια Καππ. (Σίλατ. Σινασσ.) μπαρχιάκα Καππ. (Ἀξ.)

Τὸ ἀρχ. οὐσ. βάτραχος, παρ' ὃ καὶ βάθρακος. Ὁ τύπ. βαθρακός καὶ μεσν. Περὶ τῆς λ. ιδ. καὶ ΓΧατζιδ. ἐν Ἀθηνᾶ 26 (1914) Λεξικογρ. Ἀρχ. 48 κέξ. καὶ ΒΦάβην ἐν Λεξικογρ. Δελτ. Ἀκαδ. Ἀθην. 2 (1940) 100 κέξ.

1) Τὸ ζῶον βάτραχος κοιν. καὶ Ἀπουλ. Καλαβρ. (Μπόβ. Ροχούδ. Χωρίο Βουν. Χωρίο Ροχούδ.) Καππ. (Ἄνακ. Ἀξ. Ἀραβάν. Σίλατ. Σινασσ. Φάρασ. Φερτ. κ.ά.) Πόντ. (Ἄμισ. Κερασ. Οἶν. Ὀφ. Σάντ. Τραπ. Χαλδ. κ.ά.) Τσακων.: Φρ. Ὁ δεῖνα πίνει σὰν βάτραχος ἢ εἶναι βάτραχος ἢ σωστός βάτραχος (ἐπὶ τοῦ πίνοντος πολὺ νερὸ) κοιν. Συνών. κακαρᾶς, καρκάλι, κάρλακας, κούβακας, μπάκακας. 2) Βατραχόψαρο, ὃ ιδ., Προπ. (Κύζ.) 3) Εἶδος σκύρας Καλαβρ. (Ροχούδ. Χωρίο Βουν. Χωρίο Ροχούδ.)

**βοηθῶ** κοιν. καὶ Πόντ. (Ἰνέπ. Κερασ. Οἶν. Τραπ. Χαλδ. κ.ά.) βοηθῶ κοιν. βοηθάω κοιν. βοηθάω σύνθηθ. βοηθάου βόρ. ιδιώμ. βοηθῶ Κρήτ. βοηθάου βόρ. ιδιώμ. βογηθῶ

Καππ. (Σινασσ.) Λευκ. βοηθοῦ Τσακων. βοηθιοῦ Πελοπν. (Κίτ. Μάν.) βοχθάω Κεφαλλ. βοχτάω Κεφαλλ. βοχτάου Εὔβ. (Αὐλωνάρ.) βοθῶ Ἀστυπ. Θράκ. (Σαρεκκλ.) Κά- λυμν. Καππ. Κύπρ. Κῶς Λέρ. Μακεδ. (Χαλκιδ.) Μεγίστ. Ρόδ. Σύμ. βοθάω Εὔβ. (Κύμ.) Πελοπν. (Κάμπος Λακων. Μάν.) βουθῶ Ἀμοργ. Ἀστυπ. Θήρ. Θράκ. (Αἶν.) Ἴων. (Σμύρν.) Κάρπ. Κίμωλ. Κύπρ. Κῶς Λέρ. Λέσβ. Λήμν. Λυκ. (Λιβύσσ.) Νάξ. (Ἀπύρανθ.) Νίσυρ. Ρόδ. Σύμ. Τῆλ. βου- θάου Μακεδ. (Ἀρν.) βοθοῦ Σκυρ. βουθοῦ Λυκ. (Λιβύσσ.) ἀβοηθῶ Πελοπν. (Μάν.) Τῆν. ἀβοηθῶ Σκίαθ. ἀβουηθῶ Θεσσ. Μακεδ. (Βλάστ.) Μύκ. ἀβοχτῶ Κεφαλλ. ἀβουχτῶ Κέως ἀβουθῶ Ἀνδρ. Νάξ. (Ἀπύρανθ.) Χίος (Πυργ.) Ἰουθῶ Κάρπ. γοθῶ Ρόδ. γουθῶ Μακεδ. (Βελβ.) Σύμ. Τῆλ. μπουχ- θῶ Σίφν. ἀμπουχθῶ Σίφν. μπουθῶ Κύθν. ἀμπουθῶ Ἴος Κύθν. ἀβουθῶ Νάξ. (Γαλανᾶδ.) φηδῶ Ἀπουλ. φ'θῶ Ἰμβρ. φ'δῶ Λέσβ. φ'τῶ Λέσβ. βησῶ Ἀπουλ. ἀφουθάω Καλαβρ. (Μπόβ.) ἀφουδάω Καλαβρ. (Μπόβ.) ἀφηδῶ Ἀπουλ. ἀφη- τῶ Ἀπουλ. ἀβησῶ Ἀπουλ. βοθίζω Θράκ. (Σαμακρόβ.) ἀβουθίτζου Καλαβρ. (Καρδ.) Μέσ. βοηθίζομαι Σύρ.

Τὸ ἀρχ. βοηθῶ. Οἱ τύπ. βοθῶ, δι' ὃν πβ. καὶ τὸ ἀρχ. Ἰων. βωθέω, βουθῶ καὶ βοηθίζομαι καὶ μεσν. Πβ. Πρό-δρομ. 3, 10 κῶδ. g (ἐκδ. Hesselting-Pernot) «κατάβαινε εἰς τὴν τράπεζαν καὶ βόθα τὸν κελλάριν» καὶ Μαχαιρ. 1, 514 (ἐκδ. R Dawkins) «νὰ σᾶς βουθήσῃ ὁ Θεός» καὶ Μαχαιρ. 1, 200 «θωρῶντα οἱ κλέφτες τὰ δύο κάτεργα ἐβάλαν ἀπάνω πολλοὺς ἄλλους Σαρακηνοὺς διὰ νὰ βοηθιστοῦσιν». Διὰ τὸν τύπον Ἀπουλ. βησῶ πβ. βησεῖα ἐν λ. βοήθεια.

1) Παρέχω εἰς τινὰ ὑλικὴν καὶ ἠθικὴν ἀρωγὴν, ἐπικουρῶ κοιν. καὶ Ἀπουλ. Καλαβρ. (Καρδ. Μπόβ.) Καππ. (Σινασσ. κ.ά.) Πόντ. (Ἰνέπ. Κερασ. Οἶν. Τραπ. Χαλδ.) Τσακων.: Ὁ Θεὸς νὰ σὲ βοηθήσῃ. Βοηθῶ τὸν ἀδερφό μου - τὸ σπῖτι μου - τοὺς φτωχοὺς κττ. κοιν. Ἀδερφός τ' ἀδερφοῦ δὲ βουηθᾶ σή-μερο Κρήτ. Νὰ βοηθᾶ! (εὐχὴ λεγομένη κατὰ τὴν ἡμέραν ἐορτῆς ἀγίου) Ἰνέπ. Νὰ μᾶς βουηθάη κ' ἡ σημερ' νῆ (ἐνν. ἡμέρα, συνών. τῇ προηγούμενῃ) Ἀρν. || Γνωμ. Μὴ τῇ μοῖρᾳ τῶν παιδιῶ βοηθεῖται κὶ ὁ πατέρας Σίφν. || Παροιμ. Ἀι-Γεώργι, βόηθα με, κούνα κ' ἐσὺ τὸ χέρι σου (συνών. τῇ ἀρχ. «σὺν Ἀθηνᾶ καὶ χεῖρα κίνει», ἡ παροιμ. ἐν παραλλαγαῖς πολλαχ.) κοιν. Βόηθα με, φτωχέ, νὰ μὴ σοῦ μοιάσω (εἰρων. πρὸς πλούσιον ἐπικαλούμενον τὴν βοήθειαν πτωχοῦ, ἡ πα-ροιμ. ἐν παραλλαγαῖς πολλαχοῦ) σύνθηθ. Εἴχαμε σκύλλο κ' ἐ-βόθαε τὸ λύκο (ἐπὶ ἀπίστου φίλου, συγγενοῦς ἢ ὑπηρετοῦ) Κάμπος Λακων. || Ἀσμ.

Ἡ τύχη σὰ δὲ μοῦ βοηθᾶ, ψυχὴ, γιάδα δὲ βγαίνεις;

βασανισμένο μου κορμὶ καὶ γιάδα δὲ βοθαίνεις;

Κρήτ.—Ποίημα.

Ποῖος 'ς τὸ σύντροφον ἀπλώνει / χέρι ὡσὰν νὰ βοηθηθῇ,

ποῖος τῇ σάρκα του δαγκώνει / ὅσο πὺν νὰ νεκρωθῇ;

ΔΣολωμ. 23. 2) Ἀνασηκώνω τι, συνήθως ἐπὶ βάρους Κε-φαλλ. Νάξ. (Ἀπύρανθ.): Κοτζάμου θεόσακκα καὶ τ' ἀβου-

χτάει μονάχος του Κεφαλλ. Τ' ἄβουθᾶ 'ς τὸν ὤμο του Ἀπύρανθ. 3) Ἐπιφορτίζω Νάξ. (Ἀπύρανθ.): Ἐσὺ τὴν εἶπες τὴ γουβέδα 'φτὴ κ' ὕστερα τὴν ἐβούθησες ἐμένα. || Φρ. Τοῦ τὴν ἄβουθοῦσι (τὸν ὑπανδρεύουν μαζί της, συνών. φρ. τοῦ τὴν φορτῶνουν).

**γαργαλίζω** κοιν. καὶ Πόντ. (Οἶν. κ.ἀ.) γαργαλίζου βόρ. ιδιώμ. γαργαλίζω πολλαχ. καρκαλίζω Κύπρ. γοργαλίζω Μακεδ. (Καταφύγ.) γαργαλῶ σύννηθ. γαργαλῶ Θεσσ. γαργαλοῦ Πελοπν. (Κίτ. Μάν.) γαργαλάω σύννηθ. γαργαλάου σύννηθ. βορ. ιδιωμ. καὶ Πελοπν. (Ἀνδροῦς. Λεντεκ.) γαργαλειῶ Κρήτ. καρκαλειῶ Κύπρ. καρκαλῶ Κύπρ. Παθ. γαργαλίζομαι κοιν. γαργαλίζομαι βόρ. ιδιώμ. γαργαλειέμαι σύννηθ. γαργαλειῶμαι πολλαχ. γαργαλειῶμι Εὐβ. (Στρόπον.) Στερελλ. (Αἰτωλ. Ἀκαρναν. Εὐρυταν.) γαργαλνειοῦμαι Μακεδ. καρκαλνειοῦμαι Α.Ρουμελ. (Φιλιππούπ.) Κύπρ. κ.ἀ.

Τὸ ἀρχ. γαργαλίζω. Τὸ γαργαλῶ διὰ τὴν σύμπτωσιν τῶν καταλ. -ισα καὶ -ησα ἀδιαφόρων ἐν τῇ προφορᾷ τῶν εἰς -ίζω καὶ -ῶ ρημάτων. Τὸ γαργαλειῶ διὰ τὸν παθητικὸν τύπ. γαργαλειέμαι. Τὸ γαργαλῶ καὶ μεσν. Πβ. Περὶ γέροντ. (ἐκδ. G Wagner σ. 110) «τὰ μέλη σου νὰ γαργαλοῦν, νὰ δράμης καὶ νὰ πιάσῃ, | νὰ δροσιστῇ ἡ καρδοῦλλα σου, ὅλη νὰ ἀγαλλιᾷσῃ».

A) Κυριολ. 1) Ψάύω τινὰ διὰ τῶν δακτύλων ἢ ἄλλου πράγματος εἰς τὰ εὐαίσθητα μέρη τοῦ σώματος, ὥστε νὰ προκληθῇ σύσπασις τῶν γελαστικῶν μυῶν πολλαχὺς δυσάρεστος κοιν. καὶ Πόντ. (Οἶν. κ.ἀ.): Τὸν γαργάλισα τόσο πολὺ ποῦ λύθηκε ἀπ' τὰ γέλια ἢ κόντεψε νὰ μείνῃ κττ. Τὸν γαργάλισα λιγάκι 'ς τὸ πόδι καὶ ξύπνησε ἀμέσως. Δὲ μπορεῖ νὰ τὸν ἀγγίξῃ κἀνεὶς, γιὰτὶ γαργαλειέται πολὺ κοιν. || Αἶνιγμ. Ὅντ' ἐμπαίνει, γαργαλίζ' κι ὄντ' ἐβγαίνει, στάζ' ἢ μὲντ' δου (ἢ γραφίς) Θράκ. (Γέν.) || Παροιμ. φρ.

Τὸ νεκρὸ κι ἂν γαργαλίζῃς / ὅλα χαμένα τὰ 'χεις (ἐπὶ ματαιοπονίας. Ἡ φρ. ἐν παραλλαγαῖς πολλαχ.) Θράκ..

2) Ἐνεργ. καὶ μέσ. αἰσθάνομαι κνησμὸν εἰς μέρος τι τοῦ σώματος πολλαχ.: Μὲ γαργαλίζει ὁ λαιμός. Γαργαλειέμαι 'ς τὴν πλάτη. 3) Θωπεύω ἐρωτικῶς πολλαχ.: Τὴ νύχτα σηκώνετ' ὁ Χόδρος, πάει κοδὰ 'ς τσῇ κωπελλιᾷς καὶ τὴν ἐγαργάλειε (ἐκ παραμυθ.) Κρήτ. (Ἡράκλ.) 4) Σκάπτω, σκαλίζω Ἡπ.: Παροιμ. φρ. Ἡ κόττα γαργαλίζοντας τὰ μάτια της θὰ βγάλῃ. 5) Μέσ. ἐκρήγνυμαι εἰς γέλωτα Μακεδ.

B) Μεταφ. 1) Παρορμῶ, κεντῶ τὴν ἐπιθυμίαν τινὸς σύννηθ.: Τὸν γαργαλάει τ' ἀχλάδι - τὸ μῆλο - τὸ σταφύλι καὶ θέλει νὰ τὸ φάῃ. Τοῦ γαργαλάει τὴν ὄρεξι ἢ μυρωδιὰ τοῦ φαγητοῦ σύννηθ. || Ποίημ.

Τὸ φλογερὸ τουφέκι μου, τὸ λυγερὸ μ' ἀηδόνη

τὸ γαργαλάω, τοῦ κεντῶ τὴν ὄρεξι ν' ἀρχίσῃ

ΣΠερσεσιᾶδ. Χορ. Ζαλόγγ. 3. 2) Μέσ. μοῦ γεννᾶται ἐπιθυμία συνήθως ἐρωτικὴ πολλαχ.: Βλέπει τὸ κορίτσι καὶ γαργαλειέται.